

avoit voulu se faire rendre un compte exact du livre de l'érudit auteur, & parler, une fois dans sa vie, sans plaisanterie sur un sujet sérieux, il auroit avoué que Mr. l'abbé Guérin ne se propose dans son ouvrage que de montrer que les fables de l'antiquité sont, pour la plupart, des altérations de la vérité empruntée originairement de nos livres saints; & en assignant la source pure où d'abord la bonne foi des premiers historiens avoit puisé, & que l'ignorance a corrompue par la suite, de dissiper les nuages répandus sur les tems qu'on appelle *fabuleux*; & là où on ne voyoit que les fictions d'une mythologie bizarre, de faire appercevoir les traces d'une vérité au moins défigurée. Qu'y a-t-il donc de plus conforme à son plan que ce titre : *histoire véritable des tems fabuleux* ?

Nous avons lu l'ouvrage de Mr. Guérin avec une attention, & si nous osons le dire, avec une défiance toute particulière; du premier abord nous avons craint de trouver un savant qui donnât ses imaginations & ses hébraïsmes pour des découvertes lumineuses, & qui par là n'eût mérité que l'épithète donnée autrefois à un littérateur fameux *doctè delirans*. Mais la lecture de l'ouvrage a corrigé ce préjugé, nous n'avons trouvé que des observations fondées sur des rapports si frappans, qu'il n'est pas possible de n'en pas reconnoître si-non toujours le résultat certain & évident, au moins la vraisemblance & l'étonnante analogie. Il ne